

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 7

Artikel: Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel
Autor: de Roulet, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

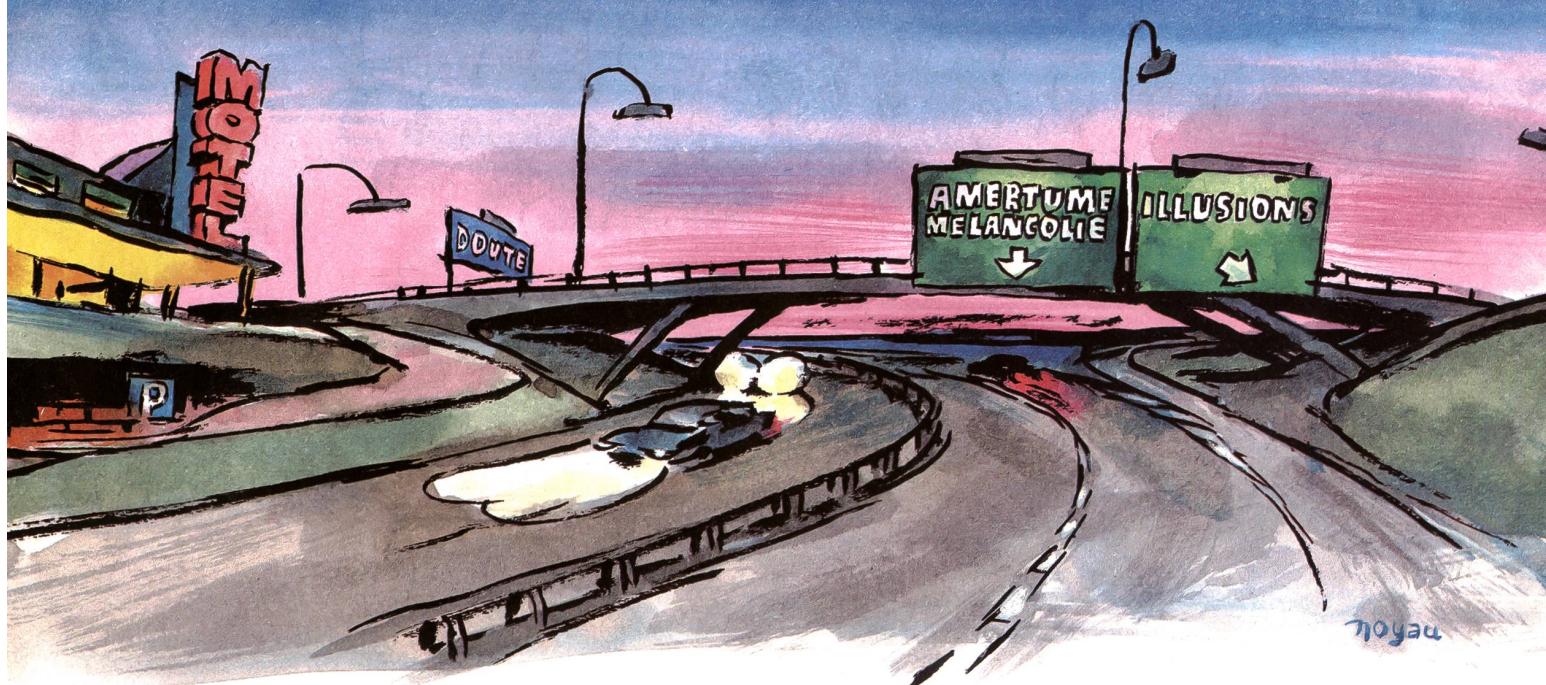
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel

Par Daniel de Roulet

Chère Anouk Grinberg,

Hier soir au cinéma de la ville voisine, je vous ai vue sur la toile scintillante. Vous jouiez dans le film de Patricia Plattner, «Les petites couleurs». Le générique donne votre nom, j'en prends prétexte pour vous écrire, car j'ai bien compris que vous viviez vraiment là-bas, dans ce motel de «cartoon-pâte» où vous vous êtes réfugiée.

Votre salaud de mari vous battait, je l'ai bien repéré, et si je le croise un jour, je ne manquerai pas de vous venger en lui volant son vélo de course. Heureusement, dans ce motel, la patronne s'est montrée

accueillante quand vous avez pris une chambre d'abord pour la nuit, puis pour plus longtemps.

Je vous ai vue recroquevillée sur le lit, la gorge serrée et les traits défaits par l'an-goisse de vivre. Tout autour de vous les gens faisaient leur cinéma dans cet improbable motel: une femme enceinte, de gentils camionneurs, un client caricaturé, un colporteur polonais comme il en traîne parfois dans les mauvais films. Peu à peu vous leur avez fait comprendre, à eux qui

n'étaient que des personnages, qu'ils devaient vous prendre au sérieux, que vous étiez vraiment cette jeune femme mal dans sa peau, à cause de la vraie tristesse de l'amour. Ils tournaient tous autour de vous comme s'ils jouaient des rôles. Vous les avez obligé à y croire, à se voir à travers vos yeux et vos gestes indécis. A chaque fois que vous entamez un mouvement du bras ou de tout le corps, j'ai vu votre difficulté à prendre le monde comme il vient. J'en étais révolté pour vous, comme l'étaient tous ceux qui vous ont côtoyée dans le motel. Il y a chez vous, à chaque pas que vous faites dans le monde, une hésitation tragique qui me touche très fort, qui touche tous ceux qui vous entourent, transformant leur indifférence en passion. Même quand vous changez de coiffure, ce sont eux qui se passent la main dans les cheveux avec vos émotions au bout des doigts.

J'ai remarqué qu'autour de vous les paysages ne savaient pas se tenir. On aurait dit des décors: le motel, sa salle de bal, sa cuisine, son bar. Chez Don DeLillo, j'ai noté cette phrase qui me plaît: «Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel.» Quand vous y entrez, la moindre chambre de motel devient un palais et les dialogues les plus plats deviennent la parole d'une reine.

On aurait dit des toiles de fond, ces routes du pied du Jura avec vue sur des camions idylliques et colorés. Heureusement, dès que vous vous mettez au volant, tout change et ce qui paraissait un décor devient par votre présence un miroir à mes sentiments. Et le soleil derrière les sapins se met à me chauffer le cœur.

J'ai vu vos larmes brillantes mouiller l'écran, j'ai eu le cœur serré en découvrant la mélancolie qui vous étreint. Par bonheur, votre histoire avec le jeune camionneur s'annonçait bien, continue mal, mais se terminera bien. Il vous aimera vraiment celui-là, vous pouvez y aller. Mais vous avez l'air de savoir que ces bonheurs-là ne sont pas éternels. Si un jour, le profond chagrin qui vous rend si belle vous reprenait, n'oubliez pas de venir le donner à voir sur l'écran. Ces larmes-là, que d'autres ont dit troubantes, me consolent non seulement des mauvais films et des mauvaises comédiennes, mais des peines de cœur passées et à venir.

J'ai entendu quelque part que vous êtes actrice au cinéma. J'espère que ça ne vous empêchera pas de continuer de vivre dans votre motel, amoureuse de votre camionneur. Et si vous pouviez, s'il vous plaît Anouk Grinberg, laisser une petite place à mon immense admiration...

Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel, vous l'avez réveillé. ■